

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant le Dimanche

Les Abonnements pour Lyon et
sont pas reçus.

Les manuscrits et la correspon-
dance devront être adressés à

E.-B. LABAUME

Cours Lafayette, 5

Departements :

4 fr. par semestre

DÉPOTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Les lettres non-affranchies seront
refusées.

Les manuscrits non-insérés ne
seront pas rendus.

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5.

I PUPAZZI

C'te fois, les gones, gn'y a pas à barguigner, gn'y a pas à dire mon bel ami, ine v'là à piauter en plein dans la bassouille des ingrandes et le gerlot des honorances. Vrai de vrai, je grimpe sus mes ergots, je sis pus un pauvre canezard, un matru jornaliseur de deux sous, une marionnette de deux yards; mon cœur n'en gigaude dans l'estôme comme une carpe dans la poêle, je n'en sis encore tout bouligué, tout ébarliaudé.

Gn'a pas de détrancanage de frimes et de blagues pour rire la dedans: vrai, je n'ai coqué c'te semaine de gones un peu huppés, nous sont fait peter la miaille avé une bande de margoulettes un peu chenuses, de mamis chouettes que trafusent de bobines gouvernementables, philosophiques, littéraires et de z'autres.

Velà l'affaire. Vous connaissez ben M'sieu Lemerancier de Neuville, un t'ami de Paris, un jornaliseur de la haute, pas fier, que n'a bigrement d'aime et de malice, que vous a quèquefois bajafflé de gandoises, que vous n'avez renué les Pu-

pazzi dans la boutique du p'pa qu'Embaume; eh ben! y s'esse escanné z'à Lyon, y n'a voulu reluquer le coteau de Forvières, l'homme de la Roche, Jacquart, le cheval de bronze, la Morgue, ça que gn'a de canant ici, quoi; et y n'esse venu me faire sa visitance, pace que y sait que je sis une marionnette conséquente et insuffisable de c'te ville et des Uropes, et qui n'aime ben faire de collagne avé les marionnettes. Je l'y ai manigancé quèques complimentations un peu chicardes et je l'y ai fait mimi à la pincette, y n'a une frimousse que me botte, ce gone. Pis y m'a z'évité à viendre reluquer ses marionnettes à lui.

Moi, je me maginais qu'y n'avait son marchand de sommeil en rue Ferrachat, au Puits-Pelu, ou qui n'avait un castelet dans quèque caveau, comme Vuillierme aux Célestins. Ah ben oui! y n'esse pas comme moi que m'allonge mes fumérons sus un pauvre pucier sus une suspente au cintième en rue Bourchanin, y n'habitasse un hostiau ous qu'y gn'a de genses qu'ont de jaunets à faire gasser, pace qu'y trimballe avé lui de parsonnages que pourraient pas licher dans une gargotte de cinq sous la portion: c'est à l'hotel Collet, c'te grande baraque blanche requinquée à neuf, mèmement que ce n'esse un M'sieu *Chenu* qu'y a

peinturé de panneaux dans l'endroit où on chique les légumes.

Velà donc que l'autre jour, je tire de l'armoire toutes mes z'affaires, toutes mes frusques que je me colle sus le dos pour les fêtes conséquentes. Ah! je n'étais un peu bien, nom d'un rat: m'n'habit de noce, un gilet de satin tout soie avé de bouquets que me donnoient d'air à un esquarre de Bellecour, une culotte de velours qu'érait ben un peu rapiécée au coude, de bas chinos et de soyers à boucles en maillehort tout neufs que je n'avais acheté de rencontre. Et pis mon sarsifis que se tenait raide comme le vin de Brindas, ousque Madelon m'avait fiché un plein pot de pommade à la varveine j'emboconnais toute la maison.

Je m'amène alorsse et M'sieu Lemerancier de Neuville me fait appincher tous les gones infestueux et insuffisables qu'y n'avait avé lui; c'était pas rien de Guignols, de Polichinelles, de z'Arlequins, non, tout de z'insommités de la France: M'sieu Thiers, M'sieu Jules Favre notre indéputé, M'sieu Ollivier et M'sieu Lachaud que relave les innocents et les incoupables, M'sieu Ernest Picard, M'sieu Soulay, un lyonnais que détrancanne de vers en sonnettes, comme y dit, M'sieu Monselet, M'sieu Alessandre Dumas, M'sieu Thimothée

édictees par le Code pénal pour les cas de rébellion mettent un frein à l'humeur irascible des débiteurs *exécutés*; c'est ainsi, je crois, que cela se dit. Convenons du reste que l'huissier de notre temps est moins féroce, qu'il apporte plus de ménagement dans l'exercice de ses fonctions, et qu'au besoin il sait tempérer par des consolations les rigueurs dont il est chargé. — semblable en cela à ce bourreau célèbre qui avait pour habitude de dire à ses clients: « Hé, mon Dieu! ne vous faites pas tant de mauvais sang, il n'y a qu'un moment désagréable à passer. »

Le Commissaire de police.

De l'huissier au commissaire de police, il n'y a que l'épaisseur d'un substitut. — L'un saisit les meubles, l'autre saisit les gens. — Celui-ci se fait accompagner par des gendarmes, celui-là par des recors.

C'est ici le cas de rappeler la définition de M. de Villemessant qu'on était venu arrêter à propos de je ne sais quoi.

— Comment avez-vous reconnu que vous aviez affaire à des agents de police?

— M. le président, ils étaient décorés, et ils n'avaient pas de linge.

L'agent de police étant un employé subalterne du commissaire, celui-ci, quoique décoré, a du linge.

Le commissaire de police est d'ordinaire grand, gros, moustachu; il a le verbe sec, le geste dur, et porte son chapeau sur l'oreille; — quelques-uns pourtant, mais le cas est rare, — sont doucereux, mielleux, patelins, — ceux là sont les plus retoutables.

Le commissaire de police adore un seul Dieu: — le procureur impérial, — et il exécute ses commandements. — Soyons juste, souvent il y met des formes.

Le commissaire de police doit être au courant des faits et gestes de tous les habitants de son quartier: de temps en temps le commissaire de police reçoit une lettre du parquet. — Veuillez me donner des renseignements sur le sieur Onulphe Barbanchu.

Courrier par courrier, le commissaire de police répond: — le sieur Onulphe Barbanchu se lève à huit heures, enfle un pantalon gris et un paletot brun, déjeune à dix heures, se dispute avec sa femme, sort à midi, passe par telle rue, cause avec monsieur un tel, rentre diner à cinq heures, se redispute avec sa femme, va au caté du *Pou empaillé*, prend trois bocks, fume un certain nombre de pipes, lit le *Siècle* ou la *Patrie*, fait des séries de douze points au billard, rentre chez lui à onze heures, et dit des choses désagréables de M. Duruy en se coiffant de son bonnet de coton.

Dans les villes où il y a un théâtre, le commissaire de police est chargé de *jauger* les applaudissements et les sifflets à l'époque des débuts.

Parfois le commissaire de police sortant de son rôle de simple vérificateur, se permet d'apporter dans le débat son appréciation personnelle; témoin celui qui, dernièrement, s'écriait de sa stalle: M. un tel ayant *convenablement* accompli ses trois débuts, nous *prononçons* son admission.

C'est là un tort des plus graves de la part de ces fonctionnaires, attendu qu'on peut-être un excellent commissaire, mais ne posséder que des notions très-incomplètes en matière de goût artistique. — Que diraient messieurs les commissaires, si un critique de théâtre s'avisait de prendre quelqu'un au collet en disant: Cet individu nous paraissant *convenablement* gredin, nous l'arrêtons?

Donc. . . .
(A d'autres.)

ROB-ROY.

FEUILLETON de la MARIONNETTE

PAR LE PETIT BOUT DE LA LORGNETTE

L'Huissier.

Tout le monde connaît l'histoire d'Alexandre Dumas à qui on venait demander quinze francs pour compléter les frais d'enterrement d'un pauvre diable d'huissier.

— Un huissier, s'écria l'auteur des *Trois Mousquetaires*, — tenez, voici trente francs, faites-en enterrer deux.

L'huissier n'a jamais joui en effet d'une popularité bien marquée: exécuteur indispensable des décisions judiciaires, son mandat désagréable de saisir meubles et immeubles ne lui attire que peu de sympathies.

Cependant les temps ont marché: l'huissier d'autrefois était sale, crasseux, rapace; — on le devinait à quinze pas. — Honni et conspué de ceux même qui l'employaient, il était de bon goût de le bâtonner, — mais plus gueux que Job, les coups le trouvaient indifférent pourvu qu'ils se convertissent en quelque amende à son profit.

— Frappez: j'ai quatre enfants à nourrir.

Aujourd'hui l'huissier change de linge, se met comme vous et moi, et ressemble à un autre homme. D'aucuns sont élégants, aiment les arts et fréquentent l'opéra. — Placé sous la protection plus efficace de la loi, il est plus dangereux que jadis de répondre à une saisie par une dégelée de coups de poing, et les peines rigoureuses

Trim, M'sieu de Villemessant, et de z'autres écrivassiez que vous trament une longueur chicardement, M'sieu Thierry, çoi là que pistographie ses concetoyens à Paris, M'sieu Prud'homme, un bon bargeois, mèmement M'ame Benoiton, qu'é-tait toujours sortie, et qu'y la fait rentrer chez lui, et pis une tapée de Persidents, de Procureurs, d'avocats avé leurs grandes blaudes rouges ou noires, tramées de vermine.

Ah! ah! ah! j'ai t'y rigolé, que je me sis fait de bon sanque, mes boyes n'en gassaient dans ma basanne, je n'ai z'aeu une colique que m'en a coûté quatre sous d'arquebuse, y fallait voir quand tous ces Papazzi n'ont brandigollé les bras, les jambes, le pif, les z'œils, comme si n'é-tiont de parsonnages z'en vie; c'est si tellement leur portrait de ressemblance avé les gestes de tous ces gones qu'on dirait que c'est vraiment eusses, mèmement qu'y n'a agraffé leurs voix insemblables et qu'y gueulent, quinchent naturellement. Gn'y a le corps législatique que lache ses interpellances, les ministres, M'sieu Chenuder, et pis gn'y a un jugement avé de gen d'armes, de juges, de témoins, et celera, et celera, c'est canant tout plein.

Mais je sais pas comme ce M'sieu Lemercier peut se dépatrouiller de ce baignon à tarabustement et décaniller tout ça. Qué sicoti, qué saraboulement de caboche, qué détrancannage de guibolles et de blagues pour ordir toutes ces chaînes sans ronchonner et pasfaire de musettes lâches. Faut qu'y soye malin, allez, pour faire aller les pédales et passer la navette sans trames tirantes, quand moi que sis tout seulet, je peux quasiment pas mettre en peigne et que je n'ai tant de peine pour vous débobiner quéques gandoises dromadairement.

Lui, y vous manigance son commerce avé un petit théâtre que se trimballe vivement, ousqu'y gn'a de décors comme ceusses de M'sieu Devoir, et pis tout seul, y vous a un cuchon de ses Papazzi, troisses, quate, cinq, de fois que gn'a, sept, huit, et y japillent, y bougonnent, y se lantibardannent tous dans le même temps. Ben sûr, y n'esse pas bâti comme les autes, y n'a au moins six pattes et huit petons, et son picou ly sert pas ren qu'à renifler.

Mais y parait que c'est z'un cavet que fait pas reluquer ses frimousses de partout; vous comprenez, de mamis comme M'sieu Thiers ou de z'autes fameux, ç'i veut pas lâcher ses bajafferies en public, à tout le monde, y sont l'humides ces belins. Faut de sorciétés de gensses qu'oyent l'interrigence pas'bousillée, et que n'oyent la comprenette trafusée chouettement, tous les liseurs de la *Marionnette*, de frangins pas melachons et pas borniclasses.

Maintenant, z'enfants, je vas donner de l'œil à un gone qu'a z'été élevé à Crémieu et que me reluque en *Pange lingua* pour que je le chique mardi, au reveillon, avé de braves t'amis, je vous z'y garderai les pattes pour vous faire de tuyaux de pipes.

GUIGNOL.

RÉMINISCENCES

Du temps ou mon seigneur et maître
S'était fait Chevalier Errant,
Que j'avais l'insigne honneur d'être
Son écuyer et son gérant;

Et que sur nos bonnes montures,
Chevauchant par monts et par vaux,
Nous recherchions des aventures,
Combats, héroïques travaux;

Que, malgré mon conseil timide,
Don Quichotte le fier-à-bras
Par un coup de tête stupide
Nous jetait dans quelque embarras :

Que soudain prenant la défense
De la veuve et de l'orphelin
Bon gré, malgré, rompant la lance
Contre un barbier, contre un moulin,

Ou contre des marionnettes
Ou contre un troupeau de moutons,
Et que nous faisons des boulettes
Qu'on payait à coups de bâton;

Il me souvient avec surprise,
Lorsque mon maître se trompait
Et commettait quelque méprise
C'était moi surtout qu'on frappait!

Pour sa Dulcinée et la gloire
Acceptant les plus lourds fardeaux,
Il m'a causé plus d'un déboire
Dont j'ai les marques sur le dos.

S'il me promettait des merveilles,
De la fortune tant et plus,
Bientôt c'étaient transes et veilles,
Privations, membres rompus!

Me doutant bien de sa folie
Et n'y pouvant guère échapper,
Par quelque harangue polie
J'essayais de le détromper.

Seigneur de la Triste Figure,
Lui disais-je soir et matin,
Rentrons chez nous, le temps me dure!
Hélas! j'y perdais mon latin.

Ma parole était impuissante.
Après mon sermon, fort souvent,
Il enfourchait sa rossinante
Et mettait Durandal au vent!...

C'était pourtant un fort bon maître,
Plein de courage et de savoir.
J'en conclus, — je dois m'y connaître! —
Qu'il vaudrait mieux n'en point avoir.

De ma morale si l'on glose,
Tant pis! Pour moi je crois qu'il faut
Savoir toujours en toute chose
Battre le fer quand il est chaud.

SANCHO PANÇA.

COURRIER DE PROVINCE

J'ai rencontré il y a huit jours un homme bien informé qui m'a dit tenir de source certaine que M. le baron de Kerveguen sentait mauvais des pieds. — Voilà un détail qui ne sera peut-être pas indifférent à connaître pour les membres du jury d'honneur chargé de l'examen de conscience de MM. Léonor Havin et Adolphe Guérout. Tout porte à croire, en effet, que pour tirer la vérité de son puits, on va procéder à une enquête minutieuse sur la conduite, les qualités et les défauts de chacune des parties intéressées, — car il ne serait pas juste de passer au crible l'existence de MM. Havin et Guérout si on ne fait pas la même opération pour l'accusateur M. de Kerveguen. Sans doute le petit désagrément qu'on m'a signalé comme devant être mis au passif du député du Var, n'est pas de nature à porter une atteinte sérieuse à son honneur et à sa considération, — mais enfin il ne faut jamais, a dit un sage, négliger les petites choses, et qui sait si notre révélation ne contribuera pas puissamment à ce que l'incident Kerveguen soit vidé comme un lapin.

Aussi bien ne serait-ce pas trop tôt, car rien n'était

fatigant comme de ne pouvoir ouvrir un journal sans trouver à la première page et aux trois autres: — L'incident Kerveguen, etc.

Indépendamment de l'ennui de ce rabachage continué, on en arrivait à négliger complètement les autres affaires importantes du pays. — C'est ainsi qu'on a laissé passer quasiment inaperçue l'histoire de cette bonne mère qui, après avoir coupé son enfant en divers morceaux, l'a donné à manger à des porcs.

C'est ainsi qu'on a montré une indifférence coupable à l'endroit des douze travailleurs de grande route qui viennent de passer à la cour d'assises d'Aix en Provence.

Il y avait là cependant des types de gredins assez réussis pour qu'on y fit quelque attention.

C'est ainsi encore que l'opinion publique ne s'est préoccupée que médiocrement de ce jeune israélite que le consistoire a enlevé à son père sous le prétexte que celui-ci pourrait bien avoir la faiblesse de le laisser convertir à la religion catholique.

Sans contredit, s'il eut été prouvé que M. de Rosenthal élevait son fils avec l'intention évidente de le distribuer en détail aux pourceaux, — l'acte d'énergie du consistoire Israélite ne pourrait qu'exciter les sympathies de tous les honnêtes gens, mais jusque là, l'enlèvement du jeune Rosenthal me paraît dépasser toutes les limites de l'arbitraire. — Si j'avais l'honneur d'être père, et qu'un monsieur israélite, catholique ou ottoman se permit de se mêler à ce point de l'éducation de mon fils, je prendrais tout simplement une canne de grosseur raisonnable et j'irais lui en donner à travers le visage juste assez pour lui casser la tête, — et j'ai la conviction que tous les tribunaux du monde prononceraient mon acquittement avec unanimité de boules blanches.

Une chose étonnante, c'est que les juifs qui passent pour des gens madrés aient commis une pareille maladresse. — A l'époque où le pape dont on ne discutait pas encore le pouvoir temporel, eut l'idée de créer un nouveau catholicisme dans la personne du jeune Mortara, tous les fils d'Israël et à eux joints pas mal de gens raisonnables s'élevèrent avec indignation contre cet abus du pouvoir spirituel. — Comment donc alors s'expliquer que les contempteurs du Christ fassent identiquement la même chose qu'ils blâmaient jadis avec une juste énergie chez ses adorateurs?

Ceci prouve encore une fois que le sens qui manque le plus à notre misérable humanité est le sens commun.

Wilhelm Gurl.

Réveries d'un canut sans ouvrage.

On va créer des cours d'études pour les femmes et ce sont les évêques qui ne sont pas contents! Ils craignent pour le sexe faible l'air empesté des cours.

* *

Les obligations mexicaines et celle de servir dans la garde nationale sont les plus mal vues des Français.

* *

M. Guérout a bien tort de se préoccuper des accusations du journal *la Finance*; ce ne peut être qu'une feuille de chou, puisqu'elle vient de Bruxelles.

* *

Je ne sais pas de quel mil ses collègues voient M. de Kerveguen, mais je doute fort qu'ils voient le député du Var en bon.

* *

Les catacombes de Paris sont vraiment une succursale du beau ciel de l'Italie, car la aussi fleurit l'os rangé.

* *

Le chef des bandits du Midi s'appelle Coda; cela ne m'étonne guère, j'avais toujours entendu dire que : *in CODA venenum*.

* *

L'Eglise fait les canons,
Les artilleurs les tirent,
Le peuple les boit.

Jérôme Accoca.

NOTIONS DE GÉOGRAPHIE

La terre se divise en cinq parties : l'Europe, l'Asie et l'Afrique qui forment l'ancien continent ; Colomb, cherchant à le devenir, découvrit le nouveau, mais ne put lui donner son nom, voilà l'amer ; la cinquième partie est l'Océanie, ce qui ne peut pas dire que dans cette contrée, l'eau c'est le paradis, et qu'on puisse l'employer pour la destruction des vers chez les enfants.

L'EUROPE se divise en une foule de grands et petits états en tête desquels se place la FRANCE.

La FRANCE est la fille aînée de l'Eglise ; fille majeure et émancipée, elle donne incessamment pour à une foule d'enfants qui forment le peuple français et elle produit tout ce qui est propre à lui donner la grandeur et la prospérité : pommes de terre, zouaves pontificaux, revalésière, gendarmes, Kerveguen, etc.

La France est bornée au nord par la lecture des journaux politiques, au sud par Rocamboles, à l'ouest par M. Dupanloup et à l'est par un chasapot. On la divise généralement en quatre parties : Paris, l'Auvergne, la Savoie et la Province.

Sa capitale est Haussmann, ville encore peu connue, constamment au pouvoir des étrangers de tous pays et des maçons de l'Auvergne. Un poète l'a désignée ainsi :

Un macadam impur où vomit l'univers.

L'ITALIE est la sœur cadette de la France, quoique peu fille de l'Eglise. Un architecte y a bâti quelques maisons : la maison de Savoie, inséparable de l'Etat de Gènes, et aujourd'hui on y voit la maison d'Este étiquée. A l'entrée des Alpes est une ville qui tend à disparaître, tout Suze. Ce pays est remarquable par la facilité avec laquelle on sort de prison et par l'aménité et les mœurs douces de la plupart de ses habitants. Ceux-ci sont presque tous joueurs de harpes ou vitriers ; les autres sont décroisseurs, en souvenir de la botte de la patrie.

L'ANGLETERRE est à un pas de la France : le Pas-de-Calais. Les naturels qui la peuplent, connaissent le soleil de nom seulement ; pour avoir la lumière de jour, ils la Tamise. Il y a peu de débitants dans cette contrée ; presque tous sont des Anglais et quoique la vigne manque absolument dans leur pays, ils sont presque toujours entre deux vins, celui de France et d'Espagne. Dans ce pays, on pend les malheureux qui crévent de faim sous le prétexte qu'il sont fenians.

La BELGIQUE touche la France. Les banqueroutiers et les voleurs conséquents vont y vivre de leurs rentes et y planter leurs choux que nous mangeons sous le nom de choux de Bruxelles.

On y récolte aussi des bouchons de Liège, des peaux de Gand. La Belgique est célèbre par le séjour qu'y fit le Juif-Errant et Geneviève de Brabant y vit le jour.

La PRUSSE a pour capitale Bismark, ville principale : Guillaume, limites à définir... plus tard. Cet état s'est agrandi à la suite d'un Nassau d'armes avec l'Autriche. Son gouvernement calcule habilement ; il Posen zéro et retient tout. Si un électeur rechigne, Cassel, dit-il ; il prétend en outre qu'il vaut mieux avoir Francfort que le cœur sur le Mein. On trouve aussi en Prusse Magdebourg, où Othon de Guericke inventa la machine pneumatique, ce qui explique la tendance de ce peuple à faire le vide autour de lui.

L'AUTRICHE comprend la Vénétie, — non, la Lombardie, — non, la Hongrie, un pays de Pesth, la Bohême, remarquable par ses verres et la saleté de ses habitants, et le Tyrol, célèbre par ses chapeaux et ses chansons.

Qu'on ne Vienne pas dire que toutes les femmes sont Brünn, ce serait de la Prague.

Beaucoup de gens croates que l'Autrichien est Trieste : pas du tout, il se plaît dans son pays et l'Ilyrie beaucoup.

La HOLLANDE, appelée aussi Pays-Bas, parce qu'ils se trouvent en haut, c'est-à-dire au nord, est renommée pour ses délicieux fromages. Les habitants de ce pays y font très-bien leur beurre. M. de Bismark voudrait bien passer par-dessus la Haye et s'emparer de ce petit peuple qui la Meuse beaucoup.

CAMENBERG.

FANTASIE ÉCHEVELÉE

Madame Sarah Félix ayant probablement entendu dire autour d'elle que certaines puissances semblent éprouver depuis quelque temps la vive démangeaison de s'administrer une bonne et mutuelle peignée et qu'il est évident pour tout le monde que la paix de l'Europe, en ce moment ne tient plus pour ainsi dire qu'à un cheveu ; — Mme Sarah Félix, dis-je, vient de faire paraître un ouvrage palpitant d'actualité et ruisselant d'opportunité.

LA CHEVELURE DANS LA POÉSIE, L'HISTOIRE ET LE ROMAN, A LA VILLE ET AU THÉÂTRE
PAR MME SARAH FÉLIX

Cette annonce dont l'à-propos n'échappe à personne flamboie depuis quelques jours à la quatrième page de nos grands timbrés.

Je jure sur la tête en cire qui orne depuis vingt ans la vitrine de mon coiffeur, que je n'ai pas lu une seule ligne de l'ouvrage en question ; je me sens donc fort à l'aise, lecteurs, pour vous en faire d'intuition un compte-rendu aussi impartial que succinct.

Je ferai tout d'abord humblement observer à Madame Sarah Félix que le titre de son volume, quelque long qu'il soit, est incomplet ; la chevelure joue un rôle non seulement dans la Poésie, l'Histoire et le Roman, à la ville et au théâtre, mais aussi dans l'Astronomie et la Gastronomie, au firmament et à l'office.

Personne n'ignore en effet que non moins que les cocottes, les comètes sont chevelues ; et la célèbre chevelure de Bérénice a inspiré jadis au poète Callimaque un poème en plusieurs chants.

Tout le monde sait, d'autre part, que pour qu'un potage soit mangeable, il importe avant tout et par-dessus tout, qu'il soit doué d'une calvitie des plus idéales.

Cela dit, je commence mon compte-rendu, purement hypothétique, ne l'oubliez pas.

Madame Sarah Félix a, comme de juste, dédié sa monographie capillaire à son frère Raphaël dont tous les Lyonnais connaissent le colossal toupet.

Ladite monographie est naturellement divisée en trois parties, comme suit.

Première partie

LA CHEVELURE DANS LA POÉSIE

L'auteur constate dans ce chapitre que les « amants des Muses » (style à perruque) portent tous en général les cheveux démesurément longs.

L'explication de cette particularité est facile à trouver.

Les poètes, — chacun sait ça, — sont essentiellement « mangeurs d'étoiles » ; — or il est probable que lorsqu'ils avalent une comète, ils héritent de sa chevelure par préciput, — je veux dire, — par précociput.

Deuxième partie

LA CHEVELURE DANS L'HISTOIRE

Le titre de cette deuxième partie est légèrement amphibologique ; — mais, « honny soit qui mal y pense ».

L'auteur décrit ici la chevelure de tous les personnages historiques, — depuis la chevelure de Samson qui faisait

sa force jusqu'à la chevelure de Louis-Philippe qui faisait sa poire.

Troisième partie

LA CHEVELURE DANS LE ROMAN

Dans cette troisième partie, l'auteur fait judicieusement observer que si le monde réel ressemblait au monde fictif des romanciers, les coiffeurs pourraient fermer boutique et céder leur place aux ébénistes.

Sur cent héroïnes de roman, en effet, quatre-vingt dix neuf ont une chevelure d'ébène.

La centième a des cheveux comme tout le monde, mais ils sont tellement longs que lorsqu'elle les dénoue, au dénouement, c'est pour s'en faire une échelle de corde à l'aide de laquelle elle réussit à s'évader du donjon dans lequel on la tenait enfermée depuis trois ou quatre chapitres.

Sauvée, merci mon Dieu !

Conclusion

L'auteur se demande dans cette conclusion, d'où vient la rage qu'ont les femmes, aujourd'hui, d'entasser sur leurs têtes des kilos de faux cheveux.

Parbleu le motif qui les fait agir ainsi n'est pas difficile à deviner.

Fatiguées de s'entendre accuser par les hommes d'avoir la tête trop légère, les femmes cherchent par tous les moyens possibles à en augmenter le poids.. voilà !

Toute réflexion faite, je crois que la politique est étrangère à la publication de l'ouvrage que je viens d'analyser ; — quant aux raisons vraies qui ont décidé Mme Sarah Félix à élucubrer cette apologie de la chevelure, je crois les comprendre et vous les comprendrez aussi bien que moi, lecteurs, lorsque je vous aurai appris, si vous ne le saviez déjà, que cette dame est propagatrice (sic) d'une certaine « Eau des Fées » pour fortifier et faire pousser les cheveux ! Vous êtes orfèvre Mme Josse !

Ces pauvres fées ! abuse-t-on assez de leur patronage ? — aussi si j'avais un conseil à leur donner, je leur dirais : — croyez-moi, lorsqu'on vous évoquera, surtout à propos de chevelure, restez coi, fées.

Est-il assez tiré par les cheveux, celui-là !

Moralité

Le sixain ci-dessous que je m'emprunte à moi-même est ici tellement de circonstance que bien que vous l'avez peut-être déjà lu, je n'hésite pas à le rééditer.

Nini Toquette est chauve et sa caducité
Fait que jeunes et vieux la laissent de côté
Un soir sa calvitie au désespoir la pousse,
Lors vers son faux chignon elle lève les bras
Et s'écrie : « O mon Dieu quand chacun me repousse
Pourquoi mes cheveux seuls ne repoussent-ils pas. »
S. TRABAN.

A TRAVERS LA SEMAINE

Les gredins que vient de juger la cour d'assises d'Aix ont fait dans leur interrogatoire quelques réponses remarquables auxquelles on n'a pas fait suffisamment attention.

Coda surtout a montré une supériorité qu'il serait injuste de ne pas signaler.

— N'avez-vous pas, lui dit le président, frappé violemment la tête de ce vieillard, avec la crosse de votre pistolet.

— C'est vrai, mon président, mais le pistolet ne s'est pas cassé !

Le pistolet bon, mais la tête !



Il existe, pas très-loin de nous un petit pays, où l'on a une drôle de façon de rendre la justice. Exemple :

Un coquin vous vole votre bourse, vos parvenez à le rattraper et vous le traînez devant un juge.

— Est-il vrai, dit le juge au coquin, que vous avez volé la bourse de Monsieur ?

— Oui, monsieur le juge.

— Alors vous avouez votre crime?
 — Parfaitement.
 — Voyez dit le juge au plaignant, il n'est pas de mauvaise foi : vous courriez le risque de perdre tout votre argent, allons bah ! laissez-lui un quart !

A un bal accompagné de souper qui s'est donné récemment à Lyon, une dame Juive fort connue s'est laissée aller à mettre la dent sur une tranche de jambon.

Il y a une circonstance atténuante, le jambon était de Mayence.

Madame X... en bonne Française, n'a pu résister au désir de dévorer un Prussien.

Un de nos correspondants a trouvé l'annonce suivante dans le *Salut Public* du 16 décembre.

100 francs de récompense

à qui rapportera chez M. Oberkamff, avenue de Saxe, 69, une Montre et une Chaîne de dame en or, cette dernière à trois tresses, avec agrafe, cachet et trois courants en onyx gris-bleu, perdues à Lyon, dans la journée de lundi 16 décembre. (6601)

Toujours farceur, notre confrère.
 Avis aux Crevés, petits et grands.
 Prenez donc une dame en or !

La semaine dernière, relevant au point de vue grammatical une phrase de M. le Ministre d'Etat, nous sommes permis de trouver bizarre qu'on bourrait des fusils avec des discours.

Un de nos correspondants, désireux de réhabiliter la littérature officielle proteste contre notre critique : selon lui, rien n'est plus facile que de bourrer un fusil avec un discours, — à cause du papier qui l'enveloppe.

Nous avions nous-même prévu l'objection, — mais en poussant ce système là jusqu'au bout, on peut arriver à bourrer un fusil avec n'importe quoi, de la métasse ou des confitures, pourvu qu'il y ait du papier autour.

JACQUES DANIEL

CASCATELLES

Une réminiscence de saison ; — c'est une épitaphe anticipée du R. P. Louis Veuillot.

- « A Dieu Louis Veuillot offrit toujours son cœur ;
- » Et ceux qui dans ce cœur pudique et grave lurent,
- » Savent qu'il ne voulut que d'un sacré bonheur
- » Certain qu'aux pieds de Dieu, toujours les anges l'eurent. »

En police correctionnelle.

D. — Vous êtes accusé d'avoir volé à différentes reprises, diverses denrées, à l'étalage des marchands de comestibles ?

R. — Dame ! mon Président, quand on n'a rien chez soi à se mettre sous la molaire, on est bien obligé d'aller prendre ses repas en ville !

M. Jules Richard, le spirituel et lucide courriériste politique du *Figaro*, appelle M. Thiers ; « Le Pape de la logique et du bon sens. »

Prosternez-vous, ô Lyonnais, devant la mule à Thiers !

J'ai recausé avec Dumanet.

— Il paraît, bourgeois, m'a-t-il dit, — que ça chauffe crânement ; — le sergent Troussabouillon me disait, comme ça tantôt, que la séance du 5 décembre allait nous donner joliment de fil à retordre : — allons tant mieux, tant mieux ! Messieurs les Italiens apprendront bientôt, je l'espère, à leurs dépens, que *Montana*, veut dire, en Français, *maintenant* ; — quant aux Prussiens, je vous promets bien, qu'ils le seront joliment eux aussi, sur le *Mein, tannés* ; ce M. de Bismarck croit donc que tous les braves de 1806, sont morts ; et bien nous lui feront voir qu'en France on fait de braves, quand y en a plus, *Jéna* encore !

— Bravo Dumanet ! — vous êtes un peutrop Chauvin peut-être, mais il y a tant de gens aujourd'hui qui ne le sont pas assez !

S. TRABAN.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre Impérial. — Je regrette infiniment de n'avoir pu jusqu'à présent assister à la reprise de *Galathée*, chantée par Mlle Mezeray et Mlle Cortez. Certes, je souhaite vivement me tromper, mais tout porte à croire que les amateurs de ce petit chef-d'œuvre ont dû regretter leur argent, car il est bien difficile d'admettre que ce rôle soit dans les cordes de notre chanteuse légère, pas plus du reste que celui de la *Traviata*, qui a paru un soir sur l'affiche et ça été assez pour le moment. On ne peut cependant pas dire que l'interprétation de la *Traviata* ait été inférieure à celle de la plupart des autres ouvrages, *Mignon* par exemple, mais elle a été aussi mauvaise.

Décidément, il faudra qu'on fasse un sacrifice pour amener en représentation une chanteuse de réputation et de talent à la fois, sinon c'en est fait cette année de l'opéra-comique qui se soutient avec une peine extrême et s'en va chaque jour mourant sous les coups de l'indifférence publique, qui n'a pas tort.

La dernière représentation des *Huguenots* a donné lieu à un léger incident sentimental qu'il est de mon devoir de relater. Mlle Moreau s'est vue accueillie, au début de son morceau du 2^e acte, par une petite bordée de sifflets et de chuts qui avaient peut-être le tort de précéder les applaudissements dont la claque est toujours prodigue, mais qui néanmoins ont procuré à Mlle Moreau l'occasion de s'évanouir un peu pour repaître ensuite sur la scène au milieu de nombreux bravos. Ces applaudissements s'adressaient très-probablement plus à la faible femme qui avait succombé à son émotion qu'au talent de la chanteuse et étaient surtout une protestation contre la brutalité du procédé de messieurs les siffleurs. Cependant, on ne peut s'empêcher de trouver vraiment excessive la sensibilité de Mlle Moreau : elle doit savoir que le sifflet est un des désagréments du métier contre lequel l'artiste doit se cuirasser de bonne heure, d'autant mieux que dans ce cas la manifestation hostile avait peu de conséquence ; en outre, Mlle Moreau ne doit guère avoir à se plaindre du public et de la presse qui ont en général plutôt exagéré ses qualités que ses défauts et les compliments mérités ou non ne lui ont jamais manqué.

Célestins. — Hélas ! comme l'avait prévu la *Marionnette* et ainsi du reste qu'il était facile de le présager, la reprise d'*Orphée* a été pour les Célestins un tour de première grandeur. Le public de notre seconde scène, dont la rigueur est le moindre défaut, a justement et vertement sifflé cette atroce parodie de l'œuvre d'Offenbach. Est-ce parce que l'ouvrage a vieilli, les quadrilles des salons et des bastringues ou les moulures des orgues de Barbarie nous ont-ils rassasiés de la musique d'*Orphée* ? Probablement non, car la salle était plus que comble mardi et l'on se rappelle le succès des deux représentations données l'été dernier au Grand-Théâtre par la troupe de Bouffes-Parisiens, à la suite de la déconfiture des Variétés. C'est qu'il y avait là la majeure partie des créateurs d'*Orphée* et quand on a applaudi dans leurs rôles respectifs Léonce, Désiré, Tacova et Mlle Tostée, il est fort difficile de prendre au sérieux MM. Belliard, Leconte, Martin et Mlle Jeanne.

Tout le monde sans exception a été mauvais, détestable, pitoyable. Rien n'a manqué à l'éclat de cette chute. Mlle Jeanne qui n'a pas de voix, a trouvé le moyen de chanter faux, les autres n'ont pas chanté du tout ; les rôles étaient mal sus, mal débités, on n'avait pas envie de rire, on avait froid dans le dos devant cette mauvaise farce et les artistes, en face de la fâcheuse impression du public ont fini par perdre le peu d'aplomb et de courage qu'ils avaient au commencement de la soirée.

Eh mon Dieu ! ce n'est pas leur faute, et chacun de ces messieurs et de ces dames comprenait sans doute l'impuissance de ses moyens et plus d'un a dû n'accepter qu'à regret la tâche qui lui était imposée. La faute en revient à la direction, seule coupable d'avoir tenté une épreuve qui devait au premier abord paraître inabordable.

J'ai vraiment peine à comprendre que M. d'Herblay, qui doit certes connaître son personnel et les qualités ou les défauts individuels de sa troupe comique, ait un instant songé à une exécution passable d'*Orphée*. Il me semble que dès la première répétition, il était impossible de ne pas supposer quel serait le résultat. Il ne suffit pas de dire : J'ai fait une bonne campagne avec la *Vie Parisienne* et la *Grande Duchesse* en dépit d'une mauvaise grande duchesse, Offenbach est à la mode, le public conciliant, *Orphée* passera comme les autres. Pas du tout, *Orphée* n'a pas passé et c'est, ma foi, une bonne leçon qui doit porter ses fruits.

A ce propos, je me demande comment peuvent faire les journaux officieux qui prêtent leur petit concours aux réclames de la direction. Voici un journal qui pendant trois semaines au moins ne cesse de répéter à ses lecteurs : Vous allez voir quelque chose d'étonnant qui vous transportera au neuvième ciel : le Théâtre des Célestins reprend *Orphée*, on va acheter je ne sais combien de mètres de tulle pour faire des robes de bacchantes, il y aura des moutards barbouillés de suie, des femmes avec de l'or dans les cheveux, M. Devoir brosse un décor pharamineux, les artistes seront abracadabrants, l'orchestre sera renforcé d'au moins deux violons... et puis le lendemain à peine de tromper le public, — ce qui peut arriver, — il faut avouer que le tulle comme le reste, n'était qu'illusions. Voilà, je suppose, un métier difficile et voilà à quoi expose l'ardeur des notes rédigées dans le cabinet directorial qui émaillent presque tous les jours les colonnes des grands journaux lyonnais.

A quand la revanche de ce grand désastre ?

La Société de Patronage des *Enfants pauvres* a eu la bonne pensée de donner samedi 21 décembre, au Grand-Théâtre, une représentation-concert pour laquelle tous les artistes de notre ville se sont empressés de prêter leur concours complètement désintéressés.

Serait-il vrai, — ainsi qu'on nous l'affirme, — que M. d'Herblay n'a consenti à céder la salle du Grand-Théâtre que contre une location de cinq cents francs, plus la moitié des bénéfices bruts ?

Malheureux enfants ! quand on aura encore payé dix pour cent pour le droit des pauvres, les droits d'auteurs, etc., que vous restera-t-il ?

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

K. K. O. — Si le fait est vrai, il est blâmable. Tu dois savoir que frère Jacques, fier comme un Hidalgo, a toujours refusé les entrées.

Q. K. C. — Nous croquerons quelques-unes de vos bêtises, continuez.

Sans pitié. — Que voulez-vous que la *Marionnette* y fasse ; si votre gaillard est toléré par les parents, c'est que probablement il a l'intention de réparer les pots cassés, ou autrement la jeune fille serait bien à plaindre.

Couche-tout-au. — Tu as sans doute voulu te moquer ; — une autre fois choisis-les moins vieux.

Brachmann. — Nous n'entendons rien aux charades ; inutile d'en discuter la valeur. Si tu te sens de force à être juste et loyal dans tes appréciations, envoie-nous les.

Pince-Bourde. — Comme tu le dis, cela sent la réclame. Nous félicitons le chef et les ouvriers qui, après avoir été unis dans le travail, s'unissent pour fêter ensemble le couronnement de leurs œuvres, et il serait à désirer que la pensée qui crée et la main qui exécute aient... ; je vois le trou et je m'arrête.

Billion. — L'ignorance et la misère sont de bien tristes compagnons ; le travail est un rude compagnon qui en aura, toujours raison.

Paul de Miremere. — Merci de vos envois et continuez.

Un archer. — Je plains vraiment votre chasseur malheureux, un bain à tous crins est dur en ce temps-ci et surtout dans les environs de Montluel. Vous devez une médaille de sauvetage à M. le maire de Sainte-Croix, et je suis sûr qu'il a dû être profondément touché de ce cri du cœur : Ah ! blaguez-moi tant qu'il vous voudrez et surtout ne le dites pas à ma femme.

Emmanuel. — Jacques Daniel, à qui j'ai remis votre lettre, me charge de vous dire que vous êtes un ergoteur ; en le voyant lui-même monter sur ses ergots et persister dans son dire, je me suis dit qu'il serait très-drôle de vous voir discuter la chose.

M. libraire. — Nous recevons trop tard ; — à samedi prochain les CANETTES.

VA PARAÎTRE

L'ALMANACH DE GUIGNOL

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5.